

Marcel Gimond

Boris Taslitzky

Marcel Gimond est sans conteste l'un des sculpteurs essentiels de notre siècle. Respecté par tous les courants, s'opposant à tous, admis par aucun, il fut un grand artiste célèbre et solitaire. L'homme s'exprimait avec une entière liberté dans une imparable causticité qui frisait la cruauté en d'incessants combats pour tout ce qu'il croyait juste, s'opposant fièrement à toutes les démarches esthétiques dès qu'elles lui paraissaient s'emprendre de supercheries, fussent-elles habiles à camoufler des indigences. Il a laissé des écrits sans concessions concernant ses affrontements d'artiste aux prises avec les réalités plastiques de son temps parsemées de multiples avant-gardes réelles ou auto-proclamées qui se sont succédé en cascades et par rapport auxquelles il sut déterminer son apport créatif.

On peut discuter ses analyses, les mettre en question, s'étonner parfois de leur virulence, il est impossible de douter de sa droiture et l'on ne peut qu'admirer sa passion combattante.

Il est né à Tournon au sein d'une famille d'artisans. Il fit ses études à l'École des Beaux Arts de Lyon. Ses premiers travaux attirèrent l'attention de Maillol qui s'exprimait peu en paroles mais qui l'admit à le voir sculpter et dont il s'imprégna de la leçon pratique sans pour autant chercher à en imiter la manière. Renoir plus particulièrement s'intéressa à sa démarche débutante, l'encouragea, l'admit dans son intimité familiale. Admirables mais redoutables parrainages dont ne se sortent entières que les plus fortes personnalités, sachant reconnaître leur dette sans pour autant perdre leur individualité. Gimond était de ceux-là qui savent s'enrichir de l'apport des aînés et leur succéder dans un cheminement qui n'appartient qu'à eux-mêmes, sans gesticulation visant à l'originalité à tout prix et hors de prix. La véritable originalité est naturelle aux grands artistes et le plus souvent ne se remarque qu'à l'analyse attentive de leurs travaux.

La place de Gimond est marquée dans le siècle plus particulièrement par l'art du portrait, dans lequel il occupe une place éminente. C'est un art difficile, périlleux, que la plupart des artistes ont cru

devoir fuir, abandonner, se soumettant à l'emprise de l'esprit de la photographie.

Rien de tel chez Gimond à qui son immense connaissance des créations plastiques mondiales, l'a de toute évidence amené à subodorer que les différentes cultures - tout comme les langages - ne seraient-elles que les conséquences d'un tronc commun originel, chacune diverse et nationale, et toutes lisibles aux artistes de toutes origines en quoi s'exprime le mieux la pensée universelle.

Le portrait se fait à trois, le modèle, l'artiste, la matière dans laquelle il est exprimé. L'art du portrait n'est pas ce que l'on croit : le compte-rendu fidèle des traits extérieurs du modèle. Le portrait c'est avant tout l'expression de la pensée du modèle, de ce que l'artiste sait en deviner et en traduire. Le modèle, il faut le tenir éveillé, provoquer l'expression sciemment désirée par l'artiste à partir de ce qu'il en devine, en comprend. Sculpter, c'est aussi savoir trouver le mot qui fera émerger puis se trahir le modèle qui se cache constamment et qui ment. Un portrait c'est un viol, une effraction. Rien à voir avec la reproduction extérieure des seuls traits, le seul respect des proportions, une petite reproduction, une certaine science des sensations. C'est la plus merveilleuse des sublimes abominations, c'est peu dire en vérité que de prétendre voler une âme, lorsqu'en fait il s'agit d'une mise à nu irrémédiable, totale, infinie, une escroquerie qui est une restitution et un mariage, le plus beau des dons que puisse abandonner l'artiste à son modèle, cet octroi de lui-même dans la conscience rusée qu'il anime sans fin de son innocence surveillée. Lorsqu'en fin de séance le sujet quitte l'atelier, ce n'est qu'enfin pour l'artiste que le vrai travail commence. Seul face aux renseignements qu'il a su accaparer, il cherche à faire naître le caractère du modèle tamisé au travers de sa propre pensée. Il s'efforce de le reconnaître et ce n'est qu'alors que surgit ce qui va devenir un double portrait, celui du sujet et celui de l'artiste. À la séance suivante, tout se détruit et tout se réconcilie et ce n'est qu'à la dernière touche, de nouveau en l'absence du modèle, que jaillit le portrait qui n'est terminé que lorsque l'artiste se reconnaît dans une œuvre qui a sa justification dans cet objet qui est une belle œuvre plastique.

C'est ainsi que Gimond travaillait, c'est ainsi que créent tous les vrais artistes, en sachant conduire leur travail et non pas se laisser conduire par lui.

Profondément attaché à l'apport chrétien dont il est issu, il a su explorer avec passion et respect les expressions de toutes les cultures, de la Grèce antique à celle de la Chine, de l'art nègre à celui de

l'Occident et il s'est forgé au travers du portrait un langage qui est national, de son siècle et de tous les temps, reconnaissant ce qu'il dut à l'apport du cubisme qu'il ne pratiqua pas en tant que tel, bref, un langage qui est classique comme le devient tout ce qui dure.

Dans ses écrits, il a dit : « *Une œuvre d'art n'existe que parce qu'elle renferme une part de vie captée. Le but de la sculpture est de créer un objet vivant d'une vie plastique qui n'est pas la vie physique ; elle fait du simple avec du compliqué, crée des volumes que la lumière enveloppe et n'entame pas, résume en formes claires les formes indéfinies que lui propose la nature. Sa qualité provient de l'enchaînement, de la continuité et des contrastes à la fois des grands plans principaux et des profils dans les trois dimensions. Enfin elle vaut par le poids et la cohésion des volumes dont les ondes s'enchaînent et s'entrelacent sans arrêt à l'intérieur des volumes.* »

Gimond a longtemps professé, formant un grand nombre d'étudiants, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs entre 1945 et 1960. Ses forces déclinant, il se retira à la Maison de Retraite des Vieux Artistes à Nogent sur Marne où il s'éteignit en 1961, sculptant jusqu'à son dernier souffle.

Il a légué à notre siècle les plus importantes effigies qui soient, celles en qui s'impose l'expression des pensées contradictoires des êtres de ces temps, qui sont tous eux-mêmes et à la fois tous des Gimond. Effigies hiératiques et de qui cependant émane tant de vie intérieure qu'elles suggèrent le mouvement.

Parmi ses œuvres les plus importantes figurent les portraits d'Hébertot, de Philippe Chabaneix, de Pierre Camo, George Besson, Stanislas Fumet, Gabriel Chevalier, Foujita, Laurence Salleneuve, auxquels s'ajoutent les deux bas-reliefs qu'il composa pour orner le Hall de *L'Humanité* en hommage à la mémoire de Marcel Cachin et à celle de Gabriel Péri.

Boris Taslitzky



Marcel Gimond, *George Besson*, 1961, bronze, H. 32 cm
Musée de Bagnols-sur-Cèze.